



Camélia Jordana dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



«Je suis à un âge où je ne grandis plus, je vieillis» !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

CAMÉLIA JORDANA : Bonjour. On va s'il vous plaît au café La Pompe, c'est à Saint-Gilles, il paraît que c'est cool et comme j'aime bien les trucs cool, je me suis dit que ça pouvait être cool d'aller dans un truc cool.

JÉRÔME COLIN : Très bien, faisons un truc cool ! Ça va être chouette !

CAMÉLIA JORDANA : Waaissss Hé hé hé

JÉRÔME COLIN : On va apprendre plein de mots ! La Pompe, si j'avais ouvert un bar, je ne l'aurais pas appelé comme ça mais...

CAMÉLIA JORDANA : Non ? Comment ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas, je n'ai jamais pensé.

CAMÉLIA JORDANA : Moi non plus, mais je me suis toujours dit que si j'avais un label, je l'appellerais « Funny Valentine », c'est un peu nul non comme idée, mais bon.

JÉRÔME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Ha ha ha, oui, je sais c'est un peu pourri, mais bon, j'ai le temps avant de le monter j'ai le temps de réfléchir à d'autres trucs car Funny Valentine, c'est un peu nul.

JÉRÔME COLIN : Les premières idées ne sont pas toujours les bonnes.

CAMÉLIA JORDANA : Non. Je ne sais pas comment j'appellerais un café...

JÉRÔME COLIN : Je pense que vous êtes de toute l'histoire la plus jeune invitée de cette émission.

CAMÉLIA JORDANA : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui

CAMÉLIA JORDANA : Ma foi j'en suis très honorée.

JÉRÔME COLIN : C'est déjà ça de gagné !

CAMÉLIA JORDANA : Merci. Oui, je suis assez petite, faut bien le dire, mais remarquez, il y a deux soirs, je suis allée voir Ebeyi...

JÉRÔME COLIN : Qui ça ?

CAMÉLIA JORDANA : Ebeyi, à l'Ancienne Belgique, c'est deux sœurs jumelles qui chantent comme des déesses et elles sont vraiment minuscules, et je crois même qu'elles sont un peu plus jeunes que moi.

JEROME COLIN : Ah oui ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui

JÉRÔME COLIN : Les gens précoces, c'est comme ça hein. Vous m'avez fait marrer, j'ai lu un truc, c'était « je suis à un âge où je ne grandis plus, je vieillis ».

CAMÉLIA JORDANA : C'est vrai, c'est horrible.

JÉRÔME COLIN : C'est mignon.

CAMÉLIA JORDANA : C'est quand même la première fois, du coup, et je dis ça en toute modestie, c'est la première que je prenais une énorme tarte artistique en live en concert par quelqu'un de plus jeune. Parce que jusqu'à maintenant je n'ai pas le souvenir d'avoir vu des gens plus jeunes que moi puisque j'ai toujours été la plus jeune, donc c'était cool, c'était bien. C'était beau, c'était très, très beau ce concert.

JÉRÔME COLIN : Ebeyi ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui, E.B.E.Y.I. Et en plus de la musique qui est vraiment magnifique, elles ont surtout aussi des clips magnifiques. Il y a une idée, il y a rien, et c'est monstrueux du début à la fin, elles sont belles, elles sont magnifiques !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

Ah, ça y est j'ai compris, c'est monté à mon cerveau !

JÉRÔME COLIN : Alors vous, vous vous intéressez à tous les aspects de la musique ? L'artwork, l'écriture bien sûr, le clip, la scène. Il y a des artistes qui délèguent beaucoup ça...

CAMÉLIA JORDANA : Qui délègue ?

JÉRÔME COLIN : Oui, bien sûr.

CAMÉLIA JORDANA : Leur goût ? On peut déléguer les goûts ?!

JÉRÔME COLIN : Non, qui délèguent, qui font confiance.

CAMÉLIA JORDANA : Mais, euh, je ne comprends pas.

JÉRÔME COLIN : A des collaborateurs. Vous, tout vous intéresse.

CAMÉLIA JORDANA : Ah, ça y est j'ai compris, c'est monté à mon cerveau, pardon.

JÉRÔME COLIN : Il faut utiliser le cerveau de gauche !

CAMÉLIA JORDANA : Oui, plutôt par-là, ton autre gauche, ah ah. Oui, mais en fait c'est surtout que les gens qui me touchent le plus, les artistes que j'admire le plus, peut-être pas ceux qui me touchent le plus mais en tout cas ceux que j'admire le plus ce sont généralement des artistes où en fait...que ce soit eux qui le fasse ou pas en tout cas c'est des gens qui proposent leur œuvre, tel ou tel album un objet, où d'un bout à l'autre c'est super cohérent, ça englobe une idée, un message, sans pour autant que ce soit un message je sais pas quoi, mais juste en fait il y a une idée, et c'est compacte et tout va dans la même direction en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est qui par exemple ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben, il y en a plein, des gens comme James Blake, comme Ebeyi justement, comme Tom Waits, comme Nina Simone, comme BabX, comme Elle, comme Bertrand Belin, comme Albin de la Simone...

JÉRÔME COLIN : C'est bon, c'est bon.

CAMÉLIA JORDANA : ahaha, ok, tu te calmes !

JÉRÔME COLIN : Bon, ben écoutez, merci, à la prochaine !

CAMÉLIA JORDANA : C'est comme sandwich aux crevettes, salade aux crevettes, ça ne s'arrête jamais. Mais non, c'est vrai, il y en a plein, mais vraiment Ebeyi, elles m'intriguent beaucoup là.

Je commence à habiter à Bruxelles.... Ça y est, j'ai fini d'emménager, de m'installer, je profite !

JÉRÔME COLIN : Bon, donc vous habitez Bruxelles, c'est ça ?

CAMÉLIA JORDANA : Ouais...

JÉRÔME COLIN : Mais vous connaissez Bruxelles ?

CAMÉLIA JORDANA : Nooon !

JÉRÔME COLIN : Vous n'y habitez pas alors !

CAMÉLIA JORDANA : Siiii, en fait non, j'ai emménagé il y a un an...

JÉRÔME COLIN : D'accord.

CAMÉLIA JORDANA : En février, fin février. Et puis... qu'est-ce qu'il s'est passé ? Ah oui en fait comme j'ai fait l'album, j'étais tout le temps à Paris. Entre les rendez-vous, avant l'enregistrement, l'enregistrement, puis la promo, puis la tournée, tout ça, et les répétitions, enfin bref, en fait tout ça m'a demandé un an, bloquée à Paris, et du coup voilà, j'avais un appart ici, enfin, je payais un loyer ici mais j'y étais pas si souvent que ça, donc c'est vrai que non je ne connais pas grand grand-chose.

JEROME COLIN : Donc vous commencez à habiter Bruxelles.

CAMÉLIA JORDANA : Je commence à habiter à Bruxelles depuis 15 jours-là. Ca y est, j'ai fini d'emménager, de m'installer, je profite.

JÉRÔME COLIN : Bienvenue !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Merci, et quand je ne suis pas en tournée, je suis là, donc c'est cool, je suis à la maison, ça c'est chouette

JÉRÔME COLIN : Et quoi, vous êtes venue car vous en aviez marre de Paris ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui, non, pas que. Je suis venue parce que, déjà c'est surtout que Paris ce n'est pas une ville qui me correspond beaucoup, ou alors je ne lui corresponds pas. En tout cas, je ne m'y sens pas super bien. C'est une ville que j'adore mais je ne m'y sens pas super bien. Et du coup, moi, je suis du sud de la France, où la vie est vraiment tranquille et du coup...

JÉRÔME COLIN : Du coup vous vous êtes dit je vais monter un peu plus au Nord, c'est logique hein.

CAMÉLIA JORDANA : Au début, tous les Parisiens m'ont dit : Bruxelles, c'est hyper froid ! Et moi en tant que Toulonnaise, entre Paris et Bruxelles, je ne vois pas bien la différence et en plus, c'est faux parce que à Bruxelles, c'est un peu comme en Bretagne ou en Normandie, c'est-à-dire que il peut pleuvoir 3 fois dans la journée mais avec du soleil.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

CAMÉLIA JORDANA : Ce qui n'est pas le cas de Paris où il fait moche, tout le temps.

JÉRÔME COLIN : C'est parce que les gens sont moches.

CAMÉLIA JORDANA : Tous, sans exception... Non, ce n'est pas vrai. Non mais ceci étant dit c'est vrai que c'est difficile je trouve de vivre dans des grandes villes. Bruxelles, je trouve ça déjà plus tranquille.

J'ai de la chance d'être vraiment bien entourée, et surtout de l'avoir été dès le début !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes tout à fait talentueuse.

CAMÉLIA JORDANA : Merci, c'est gentil.

JÉRÔME COLIN : Je vous trouve tout à fait talentueuse.

CAMÉLIA JORDANA : Merci, mais il y a du monde derrière, ce n'est pas que moi.

JÉRÔME COLIN : Oui, mais ça c'est tout le monde ça.

CAMÉLIA JORDANA : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Enfin, tous les gens intelligents en tout cas mettent du monde derrière qui les accompagne et qui les aide.

CAMÉLIA JORDANA : J'ai de la chance d'être vraiment bien entourée, et surtout de l'avoir été dès le début. Et du coup, comme je suis arrivée toute petite, petite, encore plus petite que maintenant, du coup j'ai eu vraiment vachement de chance. Parce que j'ai pu découvrir tout ça par la plus jolie des portes.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ? Laquelle ?

CAMÉLIA JORDANA : Celle de mes copains.

JÉRÔME COLIN : La bande quoi.

CAMÉLIA JORDANA : Oui, celle-là, où tout est gentil, joli, et beau, émouvant, et ça c'est important.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez 16 ans ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui

JÉRÔME COLIN : Quand vous avez débarqué par la Nouvelle Star...

CAMÉLIA JORDANA : Oui. J'ai rencontré Jan Ghazi... qui était mon directeur artistique sur le premier album, qui travaillait chez Sony à l'époque, et puis il m'a fait écouter BabX et j'ai trouvé ça magnifique et je lui ai dit arrête parce que si je réécoute, enfin si je continue d'écouter le reste de son œuvre après je ne vais pas avoir un rapport sain avec lui si un jour on est amené à travailler ensemble. Et puis je l'ai rencontré, puis il ne voulait pas travailler avec moi, donc j'y suis allée au culot, finalement il a bien voulu, BabX, et du coup j'ai rencontré toute la petite clique, qui sont mon premier cercle dans la vie aujourd'hui.

JÉRÔME COLIN : Je me souviens de vous à la Nouvelle Star, dans votre casting.

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Oui.

CAMÉLIA JORDANA : Oh lala...

JÉRÔME COLIN : Je me souviens assez peu de ce genre de chose dans la vie normalement, mais vous je m'en souviens.

CAMÉLIA JORDANA : Eh bien merci.



JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous chantiez une chanson de Louis Armstrong.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Exactement.

JÉRÔME COLIN : Je m'en souviens très bien.

CAMÉLIA JORDANA : C'est drôle parce que je la chante en ce moment sur scène. Enfin pas dans le concert mais... parce qu'en fait je voulais faire... en deux mots je ne voulais pas faire un... je voulais faire un vrai spectacle en fait, qui soit un spectacle de musique comme on va voir un peu un spectacle de danse, de théâtre, et où il n'y a pas d'explication entre les morceaux ni d'autre relation au public que la musique quoi, justement, et du coup, dans ce spectacle-là je ne le fais pas mais depuis peu mon équipe m'a un peu tapé sur les doigts genre oui mais il faut aller voir les gens après, il faut faire un rappel, c'est nul !... Du coup j'ai décidé, j'ai accepté de faire un rappel maintenant sauf que du coup ça a plus de sens pour moi si j'y vais seule. Donc du coup depuis peu je retourne sur scène après les spectacles, enfin après le spectacle, et je chante cette chanson. A Capella. C'est marrant.

JÉRÔME COLIN : « What a wonderful world ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Les paroles sont nulles...

CAMÉLIA JORDANA : Oui. L'auteur... ! Puis alors l'interprète qui a fait connaître la chanson, quand même... Non puis tout pffff...

JÉRÔME COLIN : On est bien d'accord.

CAMÉLIA JORDANA : Tu vois, le mec pas beau, qui chante mal et qui n'est pas doué, au bout d'un moment il faut arrêter. C'est un peu la leçon.



En fait je trouve que l'anglais ça rend les mots nobles !

JÉRÔME COLIN : Après quand on se dit ben moi je vais écrire des chansons...

CAMÉLIA JORDANA : Ben là pour le coup pour moi c'est plus simple, par rapport à cette chanson, beaucoup plus que par rapport à des gens comme BabX, Elle et Mathieu Bogaert. Parce que justement des gens comme Louis Armstrong ou d'autres gigantesques bonshommes, ou bonnes-femmes, qui écrivent des chansons comme ça, des leçons d'émotion absolue, il y a quand même un truc où c'est en anglais quoi. Donc...

JÉRÔME COLIN : C'est loin de vous.

CAMÉLIA JORDANA : En tout cas c'est étranger. Pour moi. Et du coup... en fait je trouve que l'anglais ça rend les mots nobles. Si je dis : toi et moi, dans tes bras... Ou si je dis : you and me in your arms... C'est incomparable en fait. Non c'est vrai, l'un est vraiment chaud et l'autre est peut-être un peu plus intéressant de loin à voir quoi.

JÉRÔME COLIN : C'est notre culture qui veut ça parce qu'on a été baigné aussi de musique anglo-saxonne, ça a peut-être quelque chose à voir mais...

CAMÉLIA JORDANA : Non je ne crois pas, je pense que même des chansons comme je ne sais pas moi... Rihanna par exemple, j'adore Rihanna, donc c'est plein de tendresse ce que je dis, enfin certains morceaux, il y a des trucs que je trouve vraiment... qui ne m'intéressent pas du tout et d'autres que je trouve monstrueux, et bien le morceau de Sya, qu'elle lui a écrite, l'un des plus connus là, « Diamonds », en français ce serait... de chanter un truc pareil. Même si



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

je pense que ça marcherait très bien, ça passerait sur toutes les radios et tout ça mais ce que je veux dire c'est que n'importe quel musicien...

JÉRÔME COLIN : Les paroles sont niaises.

CAMÉLIA JORDANA : Ben du coup non parce qu'elles sont en anglais et que je pense que dans la culture américaine il y a un truc avec the american dream, tu peux le faire, tu peux être un champion, tu peux y arriver, tu peux gagner, tu peux être le premier, tu peux être le plus fort, et tu peux même devenir président des Etats-Unis d'Amérique si tu t'en donnes les moyens. Et donc je pense qu'une chanson comme « Diamonds » qui dit « Shine bright like a diamond, beautiful like diamonds in the sky... ». Ça a du sens à être dit en anglais. Non pas que ça n'en ait pas en

Français mais en tout cas si je dis que tu brilles comme un diamant, diamant dans le ciel !...

JÉRÔME COLIN : Ça marche moins.

CAMÉLIA JORDANA : Tout de suite...

JÉRÔME COLIN : Je dirais descends... Descends tout de suite.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà. Tu sors, tu prends la porte.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, c'est tout à fait vrai.

CAMÉLIA JORDANA : Je trouve que ça rend noble les mots, certains.

On ne nous coach pas du tout pour la notoriété soudaine !



JÉRÔME COLIN : Comment ça s'est passé en fait cette histoire de la Nouvelle Star finalement ? Vous avez été en demi-finale et puis comment ça se fait que vous avez sorti un album assez vite. On vous a appelée ? Parce que je me souviens, je me souviens, moi j'aime bien la presse, je lis la presse, il y a eu un truc aberrant dans la presse, c'était dans Libération, qui est un journal plutôt culturellement... et les mecs avaient titré, je me souviens d'un article, c'était « Camélia out Libé en deuil ».

CAMÉLIA JORDANA : Non !

JÉRÔME COLIN : Si bien sûr. Je l'ai vu cet article.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Ce n'est pas vrai !

JÉRÔME COLIN : Le lendemain de votre éviction.

CAMÉLIA JORDANA : Je ne le savais pas du tout.

JÉRÔME COLIN : C'était dingue hein.

CAMÉLIA JORDANA : C'est très mignon.

JÉRÔME COLIN : C'est mignon quand même.

CAMÉLIA JORDANA : Je ne le savais pas.

JÉRÔME COLIN : Un journal qui a des pages culture assez... qu'au début dise ça c'est qu'il y avait vraiment quelque chose.

CAMÉLIA JORDANA : Mais c'est ça qui était hallucinant pour le coup sur le premier album c'est que moi j'ai halluciné quand j'ai vu que la même semaine on faisait la couv de Télé Star ou Télé Poche ou je ne sais pas quel magazine télé et la couv de Libé. C'était complètement ouf. Mais après je ne sais pas, il y a eu un truc un peu populaire comme ça qui s'est ouvert grâce à cette émission.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on vous coach pour apprendre ce que c'est la célébrité soudaine, parce qu'à 16 ans ça doit être un peu violent cette chose non ?

CAMÉLIA JORDANA : Non ça l'est plus aujourd'hui justement. Je trouve.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CAMÉLIA JORDANA : Ça l'est plus aujourd'hui en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben parce qu'à l'époque j'avais 16 ans donc j'étais contente quoi. Non pas que je le sois pas aujourd'hui mais ce que je veux dire c'est que... alors déjà on ne nous coach pas du tout pour la notoriété soudaine, et en revanche toutes les semaines on faisait des petites vidéos qu'il y avait juste avant qu'on monte sur scène, des petits modules d'1 minute, et c'était enregistré une après-midi dans la semaine, moi j'étais avec Vincent Clément Casanova, qui est un très bon journaliste, et qui m'aidait beaucoup, beaucoup...pour réussir à répondre à des questions en fait. Et je pense qu'il m'a vraiment pas mal aidée cet homme-là.

JÉRÔME COLIN : Parce que quand on a 16 ans et qu'effectivement on entre dans l'œil du cyclone, c'est-à-dire un rectangle d'à peu près 1 mètre de transversale dans le salon des gens c'est très violent, parce que les gens après vont sur Internet, ils donnent leur avis de manière un peu violente des fois, comment on accepte ça à 16 ans ?

CAMÉLIA JORDANA : Pas que des... ça pour le coup oui (pardon il faut que j'arrête de casser le matériel, pardon)... pour le coup c'est vrai que c'est assez violent, j'avais oublié, comme quoi le cerveau c'est magique...ça j'avais vraiment oublié mais c'est vrai que c'est super trash. En fait moi j'y suis allée la première semaine sur Internet, pour voir un peu ce que disaient les gens et c'était tellement violent que je n'y suis plus jamais retourné en fait, pendant l'émission j'entends...

JÉRÔME COLIN : Ca disait quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Tout. Tout. Mais en fait c'est pour ça que en fait c'est beaucoup plus difficile aujourd'hui je trouve, pour moi, que de gérer cette pseudo notoriété.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui est difficile ?

CAMÉLIA JORDANA : Eh bien c'est qu'à l'époque, y'a des gens qui me disent ouais c'est hyper courageux d'avoir fait ça alors que moi je ne trouve pas du tout, pour mon cas en tout cas, dans ma situation, parce que c'était vraiment quelque chose de... ce n'était pas du tout une démarche professionnelle en fait. C'était une gamine de 16 ans qui s'amuse, qui va passer une émission pour rigoler, voilà, parce qu'elle adore chanter, point. Et donc tout est arrivé très vite, donc moi je suis passée du cocon familial à ma vie professionnelle, qui était cette vie complètement démente, qui est cette vie complètement démente, d'art, de copains magnifiques et de joie. Et de cadeaux aussi, et de scène, de gens, de public et tout ça. Et en fait du coup c'est ça qui est étrange en fait c'est que... comment



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

exprimer ça, je ne me suis jamais posé la question de cette façon que pour pouvoir mettre des mots là-dessus....Je pense que le plus difficile c'est d'avoir à faire face à beaucoup de gens, je suis vraiment loin de dire que c'est la majorité, ce n'est pas le cas, mais ça arrive vraiment régulièrement, franchement, le non-rapport avec les gens en fait, ça c'est drôle. Parce qu'on parle de notoriété mais en fait c'est une pseudo-notoriété, c'en n'est pas une.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

CAMÉLIA JORDANA : Et en plus de ça du coup le rapport qu'on a aux gens, ou en tout cas le rapport que les gens ont à moi, je parle de ces quelques personnes qu'il m'arrive de rencontrer, c'est vraiment étrange parce que comme on est au 21^{ème} siècle et qu'il y a des réseaux sociaux qui ont pris des vraies places dans nos vies, la mienne y compris hein, je ne suis pas du tout en train de dire je ne sais pas quoi, ben ça fait qu'en vrai le rapport humain n'est pas le même quoi. Et du coup quand ces gens-là dont je parle viennent, « je peux prendre une photo ? », ni bonjour, ni rien, « oui », ils font une photo puis ils s'en vont, au mieux ils disent merci, mais en fait il n'y a pas de rapport à l'autre.

JÉRÔME COLIN : Pas d'échange.

CAMÉLIA JORDANA : Il n'y a aucun échange. Et même quand on essaie, « et toi tu fais de la musique ? Oui, non ? Qu'est-ce tu aimes dans la vie ? », prrr. « Non et alors on se revoit là ? ». Voilà, c'est vraiment étonnant en fait.

JÉRÔME COLIN : Bizarre.

CAMÉLIA JORDANA : C'est un peu étrange je trouve.

Donc je n'ai jamais pu passer mon Bac. Mais je ne perds pas espoir. Je le passerai un jour !

JÉRÔME COLIN : C'est intéressant ce que vous disiez, ça a été très vite, et puis je suis sortie du cocon familial pour entrer dans la vie professionnelle en quelques semaines hein...

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Rien n'est prévu. Ça veut dire que l'école, arrêtée.

CAMÉLIA JORDANA : Complètement. J'ai arrêté en première littéraire. Je n'ai même pas passé mon Bac Blanc en fait.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas le Bac.

CAMÉLIA JORDANA : Non je n'ai pas le Bac. Pas même le Bac Blanc.

JÉRÔME COLIN : Vous avez voulu le passer après en prenant un peu de temps, en vous disant...

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : On ne sait jamais ma fille dans la vie...

CAMÉLIA JORDANA : Complètement.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMÉLIA JORDANA : Mais ce n'était même pas dans le trip de « on ne sait jamais dans la vie »..., c'est parce que j'estimais que c'est un niveau général national en fait que tout le monde avait et qu'il n'y avait aucune raison que je ne l'ai pas. Je trouvais ça normal de le passer.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez fait du coup ou pas ?

CAMÉLIA JORDANA : En fait non, l'année du premier album je me suis inscrit au CNED...

JÉRÔME COLIN : Qui est j'imagine le Centre...

CAMÉLIA JORDANA : Voilà le Centre national d'éducation je ne sais quoi...à domicile sûrement...

JÉRÔME COLIN : Ou dément.

CAMÉLIA JORDANA : Ou dément. Carrément démentiel. Et en fait j'avais un métier donc... et puis un métier à plein temps. C'est-à-dire je ne sais pas, de 7h à 3h du matin, tous les jours, non-stop, pendant vraiment des mois. C'était génial vraiment cette période de ma vie. Mais du coup je n'ai jamais pu ouvrir un seul cahier. Donc je n'ai jamais pu passer mon Bac. Mais je ne perds pas espoir. Je le passerai un jour.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Ça vous chipote encore ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Evidemment.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CAMÉLIA JORDANA : C'est important. Pourquoi je ne l'aurais pas ? Enfin ce n'est pas pourquoi je ne l'aurais pas, c'est pourquoi je n'aurais pas à le passer comme tout le monde. C'est important.

JÉRÔME COLIN : Mais parce que vous êtes entrée dans la vie professionnelle.

CAMÉLIA JORDANA : Oui mais du coup pour moi le Bac ce n'est pas que quelque chose de, comment dire, de... (Il est drôle lui). Non je veux dire justement ce n'est pas quelque chose dans ma vie à moi qui aurait une... ce ne serait pas dans une démarche professionnelle que j'aimerais le passer.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

CAMÉLIA JORDANA : Mais de moi à moi en fait.

JÉRÔME COLIN : De normalité.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà. C'est important.

JÉRÔME COLIN : C'est important pour vous d'être dans la norme ?

CAMÉLIA JORDANA : Pas dans la norme mais d'avoir une vie... de, comment dire...

JÉRÔME COLIN : Lâchez-vous, ici on parle.

CAMÉLIA JORDANA : Non j'essaie de dire ça comme je le pense en fait, parce que je ne dis pas ces choses-là à l'oral, même si je les pense parfois. J'essaie de faire en sorte que ma vie soit un peu normale en fait, ce qui de toute façon ne peut pas être le cas en fait parce qu'elle n'a rien de normal ma vie. Mais j'adore ma vie comme ça, mais je trouve ça important de moi à moi encore une fois où il y a un endroit où c'est OK.

J'ai des souvenirs de gosses dans la cour qui me traitaient de sale arabe !

JÉRÔME COLIN : Vous venez d'où exactement ? De Toulon hein.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Je suis née à Toulon et puis j'ai grandi à côté, en banlieue de Toulon, à Lalonde-les-Maures. Et puis après ça j'ai pas mal passé de temps à Hyères Les Palmiers qui est très joli. Il y a le Midi Festival qui est un festival de musique, de rock underground, international, chaque été, qui est super, et il y a aussi le Festival international de la mode et de la photographie chaque année, ce qui est très chouette, ça fait des années que je l'ai raté...

JÉRÔME COLIN : Ok, vous faites bien la pub pour votre région.

CAMÉLIA JORDANA : Non mais alors c'est chouette parce que cet endroit moi je n'ai pas trop aimé y grandir mais je trouve que pour les vacances c'est génial en fait.

JÉRÔME COLIN : J'adore, c'est un peu le début de votre vie parce que là où j'ai grandi, je n'ai pas trop aimé y grandir, Paris je ne m'y sens pas super bien, donc je vais à Bruxelles tenter ma chance depuis 15 jours. En fait votre vie commence maintenant.

CAMÉLIA JORDANA : C'est un peu ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord. C'était chiant le Sud ou quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Non c'est génial le Sud. En vrai moi je dis ça mais je ne pourrais pas faire grandir mes enfants dans une grande ville. Mais c'est difficile en tout cas je trouve de grandir... et encore pour une petite ville c'est quand même génial d'être au bord de la mer, le soleil presque toute l'année. C'était une chance inouïe évidemment. Mais je trouve ça difficile d'être dans les 10 Arabes de la ville dans le Var, dans les années 90, en plus dans une ville où il y a vraiment très peu d'habitants, du coup on connaît les mêmes personnes de la première année de maternelle jusqu'au lycée.

JÉRÔME COLIN : C'est petit.

CAMÉLIA JORDANA : C'est très petit.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai que faire partie des 10 Arabes de la ville ce n'était pas super ?

CAMÉLIA JORDANA : J'exagère mais on était peut-être 15 à tout casser. Même pas.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ce n'était quand même pas super.

CAMÉLIA JORDANA : Non ce n'était pas marrant ça.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'il y avait ? Vraiment une stigmatisation sur 12 personnes ?

CAMÉLIA JORDANA : Sur les 12 je ne sais pas, en tout cas moi je l'ai ressenti.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CAMÉLIA JORDANA : Assez peu en fait mais c'est juste que de toute façon ça existe donc ça a été... et je ne sais pas, j'ai des souvenirs de gosses dans la cour qui me traitaient de sale arabe mais qui ne savaient même pas ce que ça voulait dire je pense, en vrai.

JÉRÔME COLIN : Les gosses ça écoutent beaucoup leurs parents.

CAMÉLIA JORDANA : Ben c'est ça, ils devaient entendre ce que leurs parents racontaient. Oh, sale arabe ! Et qui se taillaient en courant, morts de rire. Comme s'ils avaient dit grosse dondon. C'était pareil.

JÉRÔME COLIN : Elle est originaire d'où votre famille ?

CAMÉLIA JORDANA : Mes parents sont français, mais c'est mes grands-parents qui ont traversé la Méditerranée. Du côté de ma mère ils sont algériens, et il y a des siècles paraît-il marocains. Et du côté de mon père ils ne sont pas arabes, ils sont berbères, kabyles, de la petite Kabylie, algériens en fait, mais kabyles. Ce n'est pas vraiment la même chose...enfin les Kabyles vous diront que ce n'est vraiment pas la même chose, et les Algériens vous diront ouais, c'est la même chose.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà. Et il y a des siècles, chinoise il paraît.

JÉRÔME COLIN : Ah bon ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui ça c'est le truc que mon ADN ne voulait pas du tout imprimer. Et vous ? Ah ah...

JÉRÔME COLIN : Ecoutez, moi je viens d'une mère italienne et d'un père belge.

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui ? Mais ils sont nés en Belgique ?

JÉRÔME COLIN : Oui tous les deux.

CAMÉLIA JORDANA : Ah ok, donc c'est des grands-parents aussi.

JÉRÔME COLIN : Oui, des grands-parents maternels.

CAMÉLIA JORDANA : D'accord. Donc les deux parents se sont rencontrés en Belgique... ok.

JÉRÔME COLIN : Oui.

CAMÉLIA JORDANA : Cool.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas si ça existe des vrais Belges de souche en fait. J'ai des doutes.

CAMÉLIA JORDANA : Ben mis à part les Américains je ne sais pas s'il y a des vrais... enfin, je ne sais pas s'il y a des vrais pays où il y a des gens de souche comme on dit.

J'ai fait « La Bohème » de Puccini en version un peu trash, avec 4 chanteurs... 2 chanteuses lyriques et 2 chanteuses, entre guillemets, pop... dont moi !

JÉRÔME COLIN : Il y avait de la musique chez vous quand vous étiez gamine ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Moi en tout cas j'en écoutais toujours dans ma chambre. Et puis oui... petite oui on dansait et tout, en famille, à la maison, c'était rigolo. Et puis ma sœur et moi avons commencé la musique classique, enfin on commence forcément par le classique quand on apprend la musique...

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Piano ?

CAMÉLIA JORDANA : Moi j'étais au piano, ma sœur au violon. Moi j'avais 7 ans et ma sœur 9. J'ai arrêté à 14 ans, comme une idiote, mauvaise idée, et puis... et voilà... j'essayais d'écouter beaucoup la radio. Enfin j'écoutais beaucoup la radio en fait. Oui. Des radios que je n'écoute plus du tout aujourd'hui, c'est marrant.

JÉRÔME COLIN : Votre père est chanteur, votre mère elle chantait ?

CAMÉLIA JORDANA : Ma mère chantait oui. Elle faisait du chant lyrique en amateur...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Quand même.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Oui moi mon premier vrai en fait mon premier souvenir de musique c'est... si j'en ai un vrai, de quand j'étais vraiment toute petite, c'était au cours... parce qu'on me l'a pas mal raconté aussi je crois, j'en ai quand même un souvenir, c'était au cours de chant de ma mère, j'étais toute petite, je chantais avec elle, d'ailleurs c'est pour ça que je pense que je peux chanter du lyrique. Enfin pas du tout comme des chanteuses lyriques mais en tout cas je peux chanter un peu parce que je l'ai vraiment dans l'oreille.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait Puccini vous.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. C'était cool.

JÉRÔME COLIN : J'avais vu ça, c'était quand ça ?

CAMÉLIA JORDANA : C'était là, j'ai fini... juste avant les 15 jours...

JÉRÔME COLIN : Ok.

CAMÉLIA JORDANA : En fait la création c'était aux Bouffes du Nord à Paris, qui est un théâtre magnifique, en novembre, enfin oui c'était de mi-octobre à mi-novembre, jusqu'à fin novembre on jouait, après il y a une pause et de début jusqu'à mi-février on était en tournée avec ça.

JÉRÔME COLIN : Vous sortez un disque et puis vous allez faire un spectacle de chant lyrique.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça en fait.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.



CAMÉLIA JORDANA : C'était cool.

JÉRÔME COLIN : Cette liberté. Personne ne fait ça, vous le savez.

CAMÉLIA JORDANA : Non je ne m'en rends pas bien compte. Je crois que j'ai un peu tendance à imposer ça aux gens, avec qui je travaille. Genre vous me lâchez la grappe !

JÉRÔME COLIN : Je fais ce que je veux.

CAMÉLIA JORDANA : Oui je suis libre en fait. C'est ma voix donc... même si j'ai des contrats c'est ma voix.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous intimide pas d'aller faire du chant lyrique alors que vous n'avez pas une formation très poussée dans le chant lyrique.

CAMÉLIA JORDANA : Là je ne chantais pas du lyrique hein.

JÉRÔME COLIN : Ah d'accord.

CAMÉLIA JORDANA : C'était... justement en fait c'était une création contemporaine où en effet c'était « La Bohème » de Puccini, ça s'appelait « Mimi, scènes de la vie de bohème », et en fait justement voilà c'était « La Bohème » de Puccini version un peu trash, berlinoise vénère, avec 4 chanteurs et chanteuses lyriques, enfin 2 chanteurs lyriques, 2 chanteuses lyriques et 2 chanteuses, entre guillemets, pop, qui n'étaient pas pop, dont moi et Caroline Rose qui a été ma découverte de l'année, qui est une espèce de brute absolue, qui est un être humain qui m'a bouleversée, et qui est une artiste incroyable, super douée, une espèce de Björk punk complètement folle à lier qui est douée comme pas deux, enfin...

Je me rappelle de ma mère en train de me parler de la musique en faisant des gestes arabes et en se mettant à pleurer !

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez quand vous êtes montée sur scène, gamine ?

CAMÉLIA JORDANA : Ah, pour chanter ou...

JÉRÔME COLIN : Vous alliez à l'école j'imagine, comme tout le monde. Je ne sais pas, gamine. A l'école. Vous n'avez pas fait de spectacle à l'école ?

CAMÉLIA JORDANA : Alors avant qu'il y ait des spectacles à l'école je crois que j'en ai fait... danse, c'était ça les premiers. Les premiers c'était en danse quand j'étais vraiment toute petite, c'était ridicule...

JÉRÔME COLIN : C'est tellement mignon.

CAMÉLIA JORDANA : C'est ça...

JÉRÔME COLIN : C'est toujours moche le spectacle des enfants mais c'est mignon.

CAMÉLIA JORDANA : C'est tellement mignon, c'est mignon ça...

JÉRÔME COLIN : C'est moche mais c'est mignon. Les dessins des enfants...

CAMÉLIA JORDANA : Oh non il y en a des vraiment jolis. La majorité sont assez moches mais mignons. C'est mignon ça.

JÉRÔME COLIN : En fait il faut que ce soit ses enfants pour les trouver beaux.

CAMÉLIA JORDANA : Oh c'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

CAMÉLIA JORDANA : Non... Si peut-être.

JÉRÔME COLIN : Moi je trouve les dessins de mes enfants très beaux...

CAMÉLIA JORDANA : Et ceux des autres absolument dégueulasses.

JÉRÔME COLIN : Les autres moches. C'est terrible ce qu'ils dessinent mal !

CAMÉLIA JORDANA : C'est terrible. Bon oui il y a eu la danse d'abord et après il y a eu...après il y a eu le théâtre...

JÉRÔME COLIN : Piano, théâtre, danse, c'est les sœurs Williams chez vous.

CAMÉLIA JORDANA : Il y a eu beaucoup de choses. Je me rappelle notamment d'une année, je pense que c'était en 4^{ème}, ou en 3^{ème}, en tout cas j'étais encore au collège, plutôt vers la fin, où en fait je n'avais plus un soir de libre. Je ne sais plus... ah oui je pense que je ne sais pas peut-être le lundi j'avais théâtre, le mardi j'avais piano, le mercredi j'avais danse et puis je ratais 20 minutes de danse et j'allais en vélo au basket et je ratais la première demi-heure de basket... Je continuais le basket, c'était le mercredi, et puis le jeudi je pense que j'avais solfège et puis le vendredi peut-être un autre cours de piano, et le week-end il y avait les matchs de basket. Enfin... en tout cas je me rappelle qu'il y avait un truc comme ça.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

CAMÉLIA JORDANA : Free style.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vos parents misaient sur ça ? Il y avait un désir d'avoir des filles artistes ?

CAMÉLIA JORDANA : Non je ne crois pas. Non je pense que ma mère nous a vraiment sensibilisées à la musique. J'ai un souvenir de ma mère qui nous dit que la musique c'est beau et qui se met à parler avec des gestes arabes...comme ils disent... et avec des larmes comme ça. Oui c'est Romain Gary qui dit « des gestes russes » dans...

JÉRÔME COLIN : Je ne peux pas vous aider.

CAMÉLIA JORDANA : « Les racines du ciel ». Je crois. Ou je dis des grosses conneries. Le livre magnifique qu'il a écrit sur sa mère, il parle de sa mère et il dit « des gestes russes ». Je trouve ça trop beau.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est beau.

CAMÉLIA JORDANA : Oui, ah, salaud !

JÉRÔME COLIN : C'est lui qui l'a trouvé, pas moi.

CAMÉLIA JORDANA : Oui c'est ça. C'est de moi ça ! Oui donc je me rappelle de ma mère en train de me parler de la musique en faisant des gestes arabes et en se mettant à pleurer d'un coup. Mais en revanche non je ne crois pas... je ne pense pas qu'elle ait espéré qu'on vive de l'art dans la vie ma sœur ou moi, ni mon petit frère qui est arrivé plus tard. Je ne crois pas parce qu'elle-même elle n'a jamais pu ne serait-ce qu'assumer devant son père qu'elle chantait parce qu'elle avait peur qu'il lui explique que c'était être une pute.

JÉRÔME COLIN : Ce n'était pas la même époque.

CAMÉLIA JORDANA : Non ! Bien sûr, évidemment. Je sais que c'était aussi un monsieur très tolérant avec le temps, qui était complètement fou avant, en vrai je ne sais pas... je n'arrive pas à imaginer comment il aurait pu réagir, au moment où elle l'a fait, au moment où elle aurait pu lui en parler, je ne sais pas. Après il y a sa peur, sa vie, ses histoires que je respecte.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

CAMÉLIA JORDANA : Mais... mais du coup voilà elle n'a jamais pu l'assumer, ne serait-ce que comme un loisir. Professionnellement ce n'était même pas un sujet donc... C'est vrai que moi avant, avant après la Nouvelle Star, avant la suite de la Nouvelle Star, moi-même je ne savais pas que ça pouvait être un métier comme je le vivais. Je me dis soit on est Madonna ou Michael Jackson, soit on fait un... entre guillemets un vrai métier comme... les gens quand on leur dit je suis musicienne, non c'est quoi votre vrai métier ? Ben je pensais un peu comme ça parce qu'en fait je ne savais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

Pour une poulette de 11 ans qui adore chanter... j'avais chanté « I will always love you »...

JÉRÔME COLIN : Et la première scène chantée ? La première fois que vous chantez sur scène ?

CAMÉLIA JORDANA : Ça c'était au collège. En 6^{ème}. J'avais 11 ans je pense et j'avais une professeur d'espagnol, que j'aime énormément d'amour, pour qui j'ai beaucoup d'affection, qui s'appelle Olga Perez Martin et qui faisait partie d'une association qui s'appelle ELA (E.L.A.) qui se bat contre la leucodystrophie, qui est une maladie terrible qui touche des gosses en fait, qui touche la moelle épinière et on ne sait pas trop à quel âge ça se déclenche. C'est un peu pourri, pourri comme maladie. Donc elle a plein de parrains, de marraines, et Olga faisait partie des gens qui... enfin faisait partie de cette association et du coup elle organisait chaque année dans le collège le « cross du collège » qui disait « pour ELA mets tes baskets et bats la maladie, eux ils ne peuvent pas courir et bien nous on va courir pour eux » et du coup il y avait tous ceux qui couraient et puis les quelques autres qui faisaient soit du théâtre, soit de la danse, soit de la musique, qui chantaient, voilà, et moi je chantais, je faisais de la danse, chaque année.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez chanté quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : J'ai chanté...

JÉRÔME COLIN : A 12 ans on a droit à avoir mauvais goût.

CAMÉLIA JORDANA : 11, 11 ! Encore plus.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ah ben alors vous aviez droit à avoir très mauvais goût.

CAMÉLIA JORDANA : Non en plus franchement c'est décent, pour une poulette de 11 ans qui adore chanter c'est décent. Franchement. J'avais chanté « I will always love you »...

JÉRÔME COLIN: Mignon.

CAMÉLIA JORDANA: De Whitney Houston. Chouchou.

JÉRÔME COLIN : « Bodyguard », très beau.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Et « My heart will go on ».



JÉRÔME COLIN : Titanic !

CAMÉLIA JORDANA : Voilà !

JÉRÔME COLIN : Céline Dion.

CAMÉLIA JORDANA : Je l'avais vu 17 fois.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez vu 17 fois ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Entre 11 et 11,5 je pense, mais il y a eu...

JÉRÔME COLIN : Ah oui carrément. Après c'est un très beau film.

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : « Bodyguard » a moins résisté au temps.

CAMÉLIA JORDANA : Je ne l'ai jamais vu. Je ne l'ai encore jamais vu. Non j'ai halluciné, ce qui a super vieilli, je suis quand même complètement fan et c'est drôle de le voir quand on a vieilli parce qu'en fait on ne comprend pas du tout la même chose, c'est génial, mais « Shrek » quoi. Les premiers, mais c'est génial on dirait des Sim's. C'est le début de l'animation. Et vraiment j'ai vu ça...

JÉRÔME COLIN : Le début de l'animation par ordinaire.

CAMÉLIA JORDANA : Oui et en fait c'est vrai que nous au début on voyait ça, wouaw mais c'est complètement nouveau, c'est complètement dingue, et c'est vrai que le moindre effet est pouf... c'est hyper drôle. Mais en revanche j'ai le même souvenir de, je ne sais pas, de l'humour et de...

JÉRÔME COLIN : C'était fort.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMELIA JORDANA : De à quel point ça marchait pour les gosses et pour les adultes en fait. Il y a des blagues érotiques au milieu d'une scène pour les gamins et les gosses comme les parents sont là ah ah... C'est vraiment cool.

JÉRÔME COLIN : Oui ça marche.

CAMÉLIA JORDANA : C'est bien fait.

JEROME COLIN : Ah comme ça vous chantez Céline Dion.

CAMÉLIA JORDANA : Oui, j'ai fait ça.

JÉRÔME COLIN : « My heart will go on ». C'est une belle chanson. Avec de la flute de pan. Un effet de flute au début...

CAMÉLIA JORDANA : ...

JÉRÔME COLIN : Ma fille adore cette chanson.

CAMÉLIA JORDANA : Je l'avais apprise à la flute.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? En plus !

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui je faisais de la flute, comme dit Gad Elmaleh, on ne sait pas pourquoi, mais la flute ! On apprenait la flute à l'école.

JÉRÔME COLIN : On est sur du bon cinéma pour le moment. « Bodyguard », « Titanic », pour le moment on assure.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Après du coup je ne sais pas quel rapport j'aurais à ces films-là si je les voyais aujourd'hui. Mais « Bodyguard » pour le coup je ne l'ai encore jamais vu. Donc je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est trop tard.

CAMÉLIA JORDANA : Il faut que je vois ça. C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Après je ne vous connais pas bien mais c'est tard.

CAMÉLIA JORDANA : Ah ! Mince.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'à 16 ans ça vous brise le cœur.

CAMÉLIA JORDANA : Pauvre Whitney.

Rencontre avec William Blake de « Dead Man » !



JÉRÔME COLIN : Oh il colle, il colle. Génial !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Que passa ?

JÉRÔME COLIN : Un mec déguisé en William Blake qui colle « Dead man ».

CAMÉLIA JORDANA : Oh génial, je vais faire une photo, attends il est super drôle.

JÉRÔME COLIN : Il y a des barges à Bruxelles.

CAMÉLIA JORDANA : Oh non j'ai plus de batterie !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben pour faire une photo.

JÉRÔME COLIN : J'adore ce film.

CAMÉLIA JORDANA : Non mais il est incroyable !

JÉRÔME COLIN : Il y en a plein comme ça ici.

CAMÉLIA JORDANA : Sérieux ?

JÉRÔME COLIN : Comment je baisse votre vitre moi ?

CAMÉLIA JORDANA : Non mais il est génial ! Salut.

JÉRÔME COLIN : Il est déguisé en tout cas. Vous avez vu « Dead Man » ?

CAMÉLIA JORDANA : Incroyable. C'est un de mes films... c'est ma bible cinématographique.

JÉRÔME COLIN : Mais non !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Mais oui. « Dead Man » c'est stupid white man...

JÉRÔME COLIN: Stupid white man.

CAMÉLIA JORDANA: Stupid white man... Non mais c'est un chef-d'œuvre absolu.

JÉRÔME COLIN : J'adore les gens qui font ça moi dans les villes.

CAMÉLIA JORDANA : Mais il est génial ce mec. Il est tellement drôle.



JÉRÔME COLIN : C'est génial.

CAMÉLIA JORDANA : Jarmusch en même temps...

JÉRÔME COLIN: Eh William Blake!

WILLIAM BLAKE: Hello!

CAMÉLIA JORDANA: Hello dear.

WILLIAM BLAKE: How are you?

CAMÉLIA JORDANA: Fine and you?

WILLIAM BLAKE: Where are you from?

CAMÉLIA JORDANA: France. And Belgium too.

WILLIAM BLAKE: I'm from Cleveland.

CAMÉLIA JORDANA: From?

WILLIAM BLAKE: Cleveland.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA: Really?

WILLIAM BLAKE: Yes.

CAMÉLIA JORDANA: What are you doing here? Are you alone ?

WILLIAM BLAKE: Looking for a job.

CAMÉLIA JORDANA: For?

WILLIAM BLAKE: Looking for a job.

CAMÉLIA JORDANA: A job. Ok.

JÉRÔME COLIN : Il cherche du boulot.

CAMÉLIA JORDANA: What do you want to do ?

WILLIAM BLAKE: Killing white people.

CAMÉLIA JORDANA: Stupid white man !



JÉRÔME COLIN: J'adore. C'est cool hein.

CAMÉLIA JORDANA: Have a good night, good luck for a job. Il est vraiment drôle.

JÉRÔME COLIN : J'adore. Vous l'adorez « Dead man » ou quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Ah non mais c'est pffff... Non mais Jarmusch moi c'est... Il est incroyable. Il est hyper content. Mais attends, c'est trop con que je n'ai pas de batterie. C'est hallucinant ce mec.

JÉRÔME COLIN : J'adore.

CAMÉLIA JORDANA : Je pense qu'il peut faire ça des heures ce mec.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez de la musique de ce film ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Evidemment, c'est Neil Young.

JÉRÔME COLIN : Neil Young. C'est dingue.

CAMÉLIA JORDANA : (chantonne). C'est monstrueux. C'est un vrai chef-d'œuvre ce film. Un vrai de vrai quoi. Je demandais toujours à Grégory Dargent, immense guitariste et oudiste, qui m'a accompagnée sur la première tournée, j'ai eu cette chance-là, à chaque fois qu'il faisait ses balances, sur la première tournée, je lui demandais de jouer ça. C'est monstrueux. C'est d'une beauté !

JÉRÔME COLIN : En quoi ça vous a parlé, « Dead man » ? Cet homme, perdu...

CAMÉLIA JORDANA : Pffff....

JÉRÔME COLIN : Qui marche vers nulle part, enfin si, malheureusement vers la mort.

CAMÉLIA JORDANA : Tout est fou en fait dans ce film, tout, ça ne s'arrête jamais.

JÉRÔME COLIN : Sauf le vrai sujet du film qui est le fait que nous sommes mortels très vite finalement.

CAMÉLIA JORDANA : Oui mais on s'en fout dans le film. Je trouve. Enfin moi quand je regarde le film ce n'est pas ça qui m'intéresse. Même si évidemment oui c'est... Jarmusch tient son fil avec ça... mais en vrai c'est tout ce qu'il y a autour, c'est comment il remplit... c'est dingue. L'image, je me rappelle, l'image avec le flic qui est autour... enfin sa tête tombe, il se fait shooter – c'est le flic ou c'est l'autre, je ne sais plus –

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus.

CAMÉLIA JORDANA : Il se fait shooter et en fait sa tête sur les restes de cendres du feu de la veille, justement de Johnny Depp, enfin de son personnage, et sa tête tombe au milieu des brindilles de bois et ça fait une espèce de couronne à la Jésus. Mais c'est d'une beauté ! Et il se fait écraser la tête au milieu avec le cerveau qui gicle dans tous les sens... Mais c'est vraiment... ce n'est pas trash une seconde, c'est ça qui est dingue. C'est que magnifique en fait. Oh j'ai trop envie de le revoir.

Divertir, ça ne m'intéresse pas du tout !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait du cinéma.

CAMÉLIA JORDANA : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait du cinéma. Parce que vous aviez beau faire du basket, du piano, du violon, de la flûte, chanter Whitney Houston...

CAMÉLIA JORDANA : J'ai fait de la natation synchronisée. C'est quand même pas mal.

JÉRÔME COLIN : Chanter Céline Dion, fait de la natation synchronisée...

CAMÉLIA JORDANA : Ça c'est vrai, je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça...

JÉRÔME COLIN : Et bien vous avez aussi fait du cinéma.

CAMÉLIA JORDANA : Oui j'ai eu cette chance-là et j'espère que ça va continuer.

JÉRÔME COLIN : Là récemment.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Ça fait 2, 3 ans maintenant.

JÉRÔME COLIN : C'était comment le premier film que vous avez fait ?

CAMÉLIA JORDANA : Alors le premier...

JÉRÔME COLIN : Avec la poussette.

CAMÉLIA JORDANA : Exactement, « La stratégie de la poussette », de Clément Michel. C'était génial, un tournage que j'ai adoré. J'étais super flippée, il n'y avait que des gens gentils partout, qui ne voulait que du bien à tout le monde, la rencontre des bisounours. C'était génial. Et après ça il y a eu le film de Pascale Ferran qui s'appelle « Bird people » où j'ai un tout petit rôle dedans. Et voilà, je suis tellement heureuse d'avoir participé à ça. C'était la grosse leçon.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez fait d'autres.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui vont sortir....



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Donc vous, vous sortez un disque et vous avez fait un film.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Ce n'est pas exactement dans ce sens-là. Ah quoi que... Oui c'est presque ça en fait.

JÉRÔME COLIN : C'est une catastrophe.

CAMÉLIA JORDANA : Oui c'est vrai qu'après il y a eu deux tournages, juste avant la sortie en fait, dans l'été, un c'est le film de Baya Kasmi qui n'est pas encore sorti, qui s'appelle « Je suis à vous tout de suite », et un autre qui est un film de Kheiron qui s'appelle « Nous trois ou rien ». Et puis après la sortie...

JÉRÔME COLIN : Avec Gérard Darmon et Leïla Bekhti.



CAMÉLIA JORDANA : Exactement. Oui et j'ai parlé de personne en plus... Alors dans « Je suis à vous tout de suite »... Alors dans « Nous trois ou rien » il y a aussi Zabou Breitman et plein d'autres... Sébastien Houbani... tous, qui sont tous fantastiques, pour le coup. Dans « Je suis à vous tout de suite » il y a Vimala Pons, Mehdi Djaadi, Agnès Jaoui et Ramzy. Dans le Pascale Ferran il y a Roschdy Zem, Anaïs Demoustier évidemment, qui a le premier rôle féminin, et Josh White, si je ne dis pas de bêtise, pardon, j'ai super honte, j'ai oublié son nom de famille.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous plaît dans le cinéma, dans le fait d'aller faire des films comme ça ?

CAMÉLIA JORDANA : La même chose que dans les chansons, je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben je... enfin même si c'est quand même super différent attention mais je pense que le fil conducteur entre les deux c'est raconter des histoires. Je crois que c'est ça qui m'intéresse beaucoup. Raconter des histoires aux gens.

JÉRÔME COLIN : Divertir ?

CAMÉLIA JORDANA : Non, surtout pas. Ça, ça ne m'intéresse pas du tout.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMÉLIA JORDANA : Ah non, vraiment pas.

JÉRÔME COLIN : Divertir les gens vous ne trouvez pas ça noble ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Si. Je ne trouve pas ça pas noble. En tout cas moi ça ne m'intéresse pas du tout. Vraiment pas. J'ai pas du tout envie d'avoir cette fonction-là dans la vie artistiquement en tout cas. Après divertir mes copains, leur faire des gros sketches pendant 1 heure j'adore ça et eux aussi donc c'est super, mais artistiquement ce n'est pas du tout ça que j'ai envie de faire.

JÉRÔME COLIN : Artistiquement le but c'est quoi alors ?

CAMÉLIA JORDANA : Toucher les gens. Ça, ça me parle plus. Enfin c'est ce que j'aime faire et c'est ce que j'ai envie de faire dans la vie. Les émouvoir, essayer de leur faire comprendre des trucs qui m'intéressent.

JÉRÔME COLIN : Quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Plein de choses. Plein de bonnes choses. Des idées en fait. Des idées sur l'être humain.

JÉRÔME COLIN : « Ma gueule », par exemple.

CAMÉLIA JORDANA : Ouais. Par exemple. Complètement. C'est une chanson qui parle du sentiment d'être étranger chez soi et je crois que ça fait un moment-là maintenant, il est temps je crois.

J'ai la chance, grâce à mes amis... d'être politisée, contrairement à la majorité des jeunes de mon âge !

JÉRÔME COLIN : Vous aviez été, je me souviens, chanter quand François Hollande a été élu.

CAMÉLIA JORDANA : Oui j'ai voulu fêter le retour de la Gauche au pouvoir après 17 ans de droite.

JÉRÔME COLIN : Vous avez été déçue par après ? Vous êtes une jeune votante j'imagine.

CAMÉLIA JORDANA : Ah ben c'est la première fois que j'ai voté, ce n'était pas pour lui d'ailleurs mais en tout cas la première fois que j'ai voté c'était pour l'élection présidentielle 2012. Déjà ?

JÉRÔME COLIN : Eh oui.

CAMÉLIA JORDANA : Wouaw...

JÉRÔME COLIN : Ça vous intéresse la politique ?

CAMÉLIA JORDANA : Beaucoup. Beaucoup.

JÉRÔME COLIN : C'est un sujet que vous suivez.

CAMÉLIA JORDANA : Alors en fait... ce qu'il y a c'est que... j'ai la chance, grâce à mes amis, mon premier cercle dont je parlais tout à l'heure, d'être politisée, contrairement à la majorité des jeunes de mon âge...

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est des discussions que vous avez.

CAMÉLIA JORDANA : Parce que c'est des conversations qu'on a, au milieu de rien et que l'un balance un sujet, l'autre s'énerve, l'autre rigole et puis on finit par en parler, on entend des arguments à gauche, à droite, puis le mélange de tout ça nous fait avoir une petite idée quand même, qu'on balance avec quelqu'un d'autre, puis l'autre nous renvoie un autre argument qu'on n'avait pas vu donc ça remet tout en place ou en question. Et en fait c'est vrai que ça fait 6 ans, depuis mes 16 ans, que presque quotidiennement j'ai accès à ça. Et c'est surtout que j'ai compris la fonction... enfin la fonction... c'est un grand mot mais...

JÉRÔME COLIN : La fonction de quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Non ce n'est pas ça que j'allais dire en fait, enfin que je voulais exprimer. J'ai compris la fonction que j'espérais que ça pouvait avoir la politique.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Il y a 6 ans. Ben qu'en fait la politique c'est comment on vit tous ensemble. Moi je n'avais pas compris ça. Enfin je ne savais pas que la politique servait à ça en tout cas, étant donné qu'avant ça j'étais gosse et que quand on est gosse la politique, à moins d'être enfant de gens qui sont vraiment engagés politiquement et qui ont des idées, pour qui c'est un vrai sujet, oui du coup des gosses peuvent comprendre que ça peut avoir cette fonction-là. Moi ce n'était pas trop mon cas je crois. Du coup j'ai compris ça plus tard avec les autres gens qui ont fait mon entourage, qui m'ont appris ce truc-là. Mais sans du tout avoir envie de me l'apprendre, juste parce que j'étais là du coup j'ai entendu deux ou trois histoires, voilà. Mais au-delà du fait que je pense avoir cette chance-là, être un minimum politisée, même s'il y a des milliards de choses que je ne sais pas et heureusement pour moi je



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

crois, ben je n'ai pas... Quoi qu'il arrive c'est quelque chose que je n'ai pas envie... je n'ai pas du tout envie publiquement en tout cas de...

JÉRÔME COLIN : D'exprimer.

CAMÉLIA JORDANA : D'exprimer, de m'engager.

JÉRÔME COLIN : Mais je vous ai vue vous exprimer face à Jean-François Copé.

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui non mais là c'était carrément de la connerie donc à un moment...

JÉRÔME COLIN : C'était quoi la situation ?

CAMÉLIA JORDANA : Oh c'était au-delà du réel. Jean-François Copé, donc on était, on venait de se prendre, je ne sais pas, peut-être encore... mais je ne sais plus, les chiffres c'était genre... on était à 30 et quelques % de chômage, c'est un truc genre monstrueux en fait...

JÉRÔME COLIN : 30 % chez les jeunes.

CAMÉLIA JORDANA : Oui mais en vrai il y avait ce chiffre-là qui était là et en fait c'était tombé le jour même et évidemment c'était tombé, comme par hasard me direz-vous, le même jour que les mausolées en Suisse. Et donc évidemment qu'est-ce qu'on a titré partout en France ce jour-là ?

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qu'on a titré ?

CAMÉLIA JORDANA : La burqa.

JÉRÔME COLIN : La burqa.

CAMÉLIA JORDANA : Parce que le chômage on s'en fout, le problème c'est la burqa, c'est bien connu. Donc ça m'a insupporté de voir cette espèce de type, satisfait, venir nous expliquer que le problème en France c'était la burqa et que ah lala, vraiment quel immense problème c'était en France, en sachant qu'il ne devait pas y avoir 115 nanas qui portaient la burqa à ce moment-là, en France, et que oh lala quel danger...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas vrai ce que vous dites hein.

CAMÉLIA JORDANA : Non j'exagère, évidemment, mais de toute façon on s'en fout, je veux dire ce n'était pas ça le sujet à ce moment-là...

JÉRÔME COLIN : Vous en tant que fille de parents arabes ce n'est pas une question qui vous intéresse, la burqa ?

CAMÉLIA JORDANA : C'est une question qui m'intéresse, oui quand j'en parle avec ma famille et mes amis, mais là je ne suis pas intervenue pour dire je suis pour ou contre la burqa, parce que ça, ça me regarde, mais ce que je veux dire c'est plus en fait l'espèce d'indécence avec laquelle il affirmait des choses complètement absurdes, justement en fait c'est lui qui parlait d'indécence. Il expliquait que c'était indécent et que ce n'était pas possible dans une société... comment il avait exprimé ça ?... Je ne sais plus mais dans le genre dans une société bienfaisante, je vous dis bonjour, je vous tends la main, je fais un sourire et derrière votre burqa vous ne pouvez pas me rendre mon sourire. Mais oh oh... alors premièrement je n'ai pas envie de vous sourire et deuxièmement on est à 30 % de chômage chez les jeunes. Point.

JÉRÔME COLIN : Y'a plus important, c'est ça que vous voulez dire.

CAMÉLIA JORDANA : Et surtout en fait ce qui m'a énervée c'était la façon dont il en parlait.

JÉRÔME COLIN : Ce qu'il faut comprendre c'est que vu d'Occident la question de la burqa est juste une question, vu d'Occident, c'est une question de respect de la femme et de la condition de la femme. Non mais je pense que c'est ça, je pense que vraiment l'avis général par rapport, de gens qui ne comprennent pas ce que c'est la culture orientale ou arabe, je pense que leur démarche c'est ça. Vous voyez ce que je veux dire ou pas ?

CAMÉLIA JORDANA : Pas exactement.

JÉRÔME COLIN : Jean-François Copé je ne sais pas, mais je pense qu'il y a vraiment un truc de... les femmes se sont extrêmement émancipées en Occident, en 50 ans. Et je pense que juste elles trouvent ça bien et donc elles ont envie d'emmener les femmes du monde entier dans la direction qu'elles ont prise. Je ne pense pas que leur pensée soit malfaisante.

CAMÉLIA JORDANA : A qui ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire ? Aux femmes qui se battent pour ça. Et aux hommes qui reprennent aussi ce combat.

CAMÉLIA JORDANA : Ah ben non bien sûr, chacun fait ce qu'il veut, enfin non... ce que je veux dire... je ne suis pas en train de dire que la burqa c'est mal ou c'est bien, je ne veux pas m'exprimer là-dessus, mais simplement en fait ce qui m'a dérangée c'est l'indécence avec laquelle ce mec parlait d'indécence en fait. Alors que c'est lui qui l'était. Et comme je lui ai dit je ne vois pas en quoi une burqa est plus indécente... et je ne suis pas en train de dire encore une fois que je ne suis pas au courant de ça, ça me regarde, mais je dis juste que je ne vois pas en quoi une burqa est plus indécente qu'un string qui dépasse d'un jean en fait. Simplement.

JÉRÔME COLIN : Chacun doit en penser ce qu'il veut. C'est ça le plus important.

CAMÉLIA JORDANA : Et c'est ça qui m'a dérangée en fait. Cette espèce d'hypocrisie alors qu'on était à 30 % de chômage chez les jeunes et que monsieur venait parler de burqa, burqa... oh oh... c'était quoi son poste à l'époque ?

JÉRÔME COLIN : Je ne peux pas vous dire, à mon avis il était président de parti. Non ?

CAMÉLIA JORDANA : Non, pas encore. Si ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

CAMÉLIA JORDANA : Il l'était déjà ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

CAMÉLIA JORDANA : Non il ne me semble pas.

JÉRÔME COLIN : Je n'ai aucune idée.

Quand on fout des gens dans des ghettos et qu'ils n'ont pas à bouffer, ça fout la zone en fait !

JÉRÔME COLIN : Pourquoi la France a peur à ce point à votre avis ?

CAMÉLIA JORDANA : A peur à ce point ? De quoi ?

JÉRÔME COLIN : De ce qui n'est pas blanc, de ce qui n'est pas normatif, vous savez par exemple ici dans ce pays, en Belgique, vous allez le découvrir parce que vous commencez à habiter ici, il n'y a pas, en Wallonie, il n'y a pas de parti d'Extrême Droite. Il n'y en a pas. Il est inexistant.

CAMÉLIA JORDANA : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Après il y en a en Flandres. En Wallonie il n'y en a pas.

CAMÉLIA JORDANA : Non.

JÉRÔME COLIN : C'est très étonnant quand même. Que dans la même langue, pays limitrophe, on est un pays menacé par l'Extrême Droite. C'est-à-dire où il y a eu quand même aux dernières européennes 25 % et aux prochaines présidentielles personne ne sait, je veux dire. C'est bizarre, le problème de la France par rapport à ça.

CAMÉLIA JORDANA : Bizarre oui on est d'accord, c'est sûr ça l'est. C'est sûr, ça l'est. Mais en fait pfff après c'est peut-être mon idée de jeune femme de 22 ans, qui n'a pas le BAC...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ce sentiment d'infériorité ?

CAMÉLIA JORDANA : Non ce que je veux dire...

JÉRÔME COLIN : De ne pas avoir le BAC.

CAMÉLIA JORDANA : Non ce que je veux dire c'est que je suis juste en train de parler en ma qualité de jeune femme de 22 ans, je ne suis pas en train de dire que je comprends tout à la politique, que j'ai tout pigé et que je veux fuir la France, c'est pas du tout ça que je dis mais en fait je crois que... il y a un truc à piger de manière générale c'est que quand on fout des gens dans des ghettos et qu'ils n'ont pas à bouffer, ça fout la zone en fait. Qu'on soit Chinois, Français, Norvégiens, ou ce qu'on veut, en fait. Et voilà, et donc en fait le seul truc c'est l'exil fiscal, c'est un vrai problème. Il suffit simplement de regarder les chiffres. Quand on parle de fraude et en fait on regarde la fraude fiscale et en fait l'équivalent de la dette française c'est le même chiffre.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

J'adore ma vie mais ma vie c'est que mon boulot en vrai !



JÉRÔME COLIN : Ça vous rend heureuse cette vie ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : A fond. C'est bien... D'une jeune femme, alors là, qui a trouvé sa voie.

CAMÉLIA JORDANA : Merci. Mais ça a un vrai prix quand même.

JÉRÔME COLIN : Lequel ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben la vie.

JÉRÔME COLIN : Vous ne voulez pas que ce soit facile non plus.

CAMÉLIA JORDANA : Non, bien sûr que non. Sinon c'est moins rigolo. J'adore ma vie mais ma vie c'est que mon boulot en vrai.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Ça prend un temps dingue.

CAMÉLIA JORDANA : Je pense que je vois ma famille au mieux deux fois par an.

JÉRÔME COLIN : Deux fois par an ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui, au mieux.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

CAMÉLIA JORDANA : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Quand même.

CAMÉLIA JORDANA : Ma famille...mes potes je bosse avec donc je les vois très souvent mais... Mais c'est magnifique comme vie, comme métier, c'est vraiment une espèce de cadeau, je ne sais pas trop de quoi mais... Mais en tout cas oui ça a un vrai prix. Mais bon en même temps...

JÉRÔME COLIN : Il faut en profiter jeune fille.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. Exactement.

JÉRÔME COLIN : Profitez-en.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

CAMÉLIA JORDANA : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Ne les laissez pas filer.

CAMÉLIA JORDANA : Ça c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : Si je puis me permettre.

CAMÉLIA JORDANA : Mais bien sûr. Non, j'aime trop ça pour laisser filer de toute façon. Puis justement pour que je donne ma vie à ce métier c'est bien que j'aime trop ça et que j'en ai besoin et puis je ne sais pas trop faire sans donc...

Mon timbre de voix n'a pas changé, enfin, comment dire, il s'aggrave avec le temps !

JÉRÔME COLIN : C'est venu comment cette voix, elle a toujours été là ou c'est du travail aussi ?

CAMÉLIA JORDANA : Mon timbre de voix n'a pas changé, enfin, comment dire, il s'aggrave avec le temps.

JÉRÔME COLIN : Il devient plus grave.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Je vous donne un petit coup de main, vous avez vu...

CAMÉLIA JORDANA : Merci.

JÉRÔME COLIN : De temps en temps.

CAMÉLIA JORDANA : Celui-là il était chaud.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est gratuit.

CAMÉLIA JORDANA : Merci. Comment on dirait ça ?

JÉRÔME COLIN : Il devient plus grave.

CAMÉLIA JORDANA : Simplement ?

JÉRÔME COLIN : Je pense. Il se grave, mais je ne suis pas sûr que ça existe ça.

CAMÉLIA JORDANA : Il se grave ?

JÉRÔME COLIN : Il devient plus grave à mon avis.

CAMÉLIA JORDANA : Ma foi.

JÉRÔME COLIN : Des fois il faut utiliser plusieurs mots hein.

CAMÉLIA JORDANA : Oui voilà. Avec le temps mais sinon mon timbre de voix ça a toujours été le même je crois, en revanche le travail c'est pour, comment dire, pour soigner la voix, en fait. C'est-à-dire pour ne vraiment pas l'abîmer, et pour pouvoir... je n'arrive plus à parler, pardon, pour pouvoir faire ce que je veux sans me fatiguer jamais. Ça c'est du boulot. Sinon je fais n'importe quoi et puis ça sonne un peu comme j'ai envie, puis en fait je me défonce la voix quoi. Ce qui n'est pas très rigolo.

JÉRÔME COLIN : En même temps quand on a été élevée à chanter du Céline Dion...

CAMÉLIA JORDANA : Voilà.

JÉRÔME COLIN : On est protégée de tout. Parce qu'elle fait tout en nuance.

CAMÉLIA JORDANA : Ben non en fait, le truc c'est qu'il y avait Céline mais il y avait aussi Beyoncé justement dont on parlait, et non l'idée, le truc en RNB qui est cool quand on fait des vibes et tout ça c'est d'être le plus haut possible en voix pleine. Et pas en voix de tête.

JÉRÔME COLIN : Démonstration.

CAMÉLIA JORDANA : ...

JÉRÔME COLIN : Donc la puissance.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà. Qu'il n'y ait que du corps en fait. Sauf que moi je ne savais pas qu'on pouvait chanter avec le corps, je pensais qu'on ne chantait qu'avec là, et du coup à force de frotter, fort, et de faire la fight comme ça avec mes cordes vocales, du coup j'ai eu des nodules, enfin j'ai toujours des nodules. Mais c'est cool. Puis ils vont très bien je crois.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ça vous donne ce petit grave, c'est ça.

CAMÉLIA JORDANA : Oui. C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Ne les enlevez pas.

CAMÉLIA JORDANA : Non surtout pas. Non je ne peux pas. Ça changerait vraiment le timbre. Je ne peux pas faire ça. Ça me fait vraiment flipper. Non, sans façon.

JÉRÔME COLIN : Hypochondriaque ?

CAMÉLIA JORDANA : Pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Non hein.

CAMÉLIA JORDANA : Vraiment pas. Non et puis je suis vraiment celle dans la bande de copains qui ne tombe jamais malade, qui rassure les copains quand ils ont des crises d'hypochondrie. Pffff ce n'est pas facile ce soir. Je n'ai pas bu une bière pourtant. C'est vraiment dont je rêve.

JÉRÔME COLIN : C'est dire si la soirée va être longue.

CAMÉLIA JORDANA : Non mais c'est vrai la bière est tellement bonne ici, c'est bizarre de s'en priver quand même donc... C'est bon, c'est frais...

JÉRÔME COLIN : Vous le connaissez ce bar dans lequel on va ou pas du tout ?

CAMÉLIA JORDANA : Pas du tout.

JÉRÔME COLIN : D'accord, c'est une première.

CAMÉLIA JORDANA : Exactement.

JÉRÔME COLIN : La Pompe.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà. On m'a dit que c'était cool alors... Pourquoi non ?

JÉRÔME COLIN : Si c'est cool alors...

CAMÉLIA JORDANA : Voilà.

L'Orangerie c'est chouette !

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal aussi ça ?

CAMÉLIA JORDANA : De ?

JÉRÔME COLIN : Ca. Le Bar du Matin.

CAMÉLIA JORDANA : Ah en bas là ?

JÉRÔME COLIN : Ici, ce bar-là.

CAMÉLIA JORDANA : Ici, là ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Là c'est Forest National. La salle de spectacle Forest National.

CAMÉLIA JORDANA : Ah non je ne connais pas. C'est où ?

JÉRÔME COLIN : C'est la plus grande salle de spectacle de Bruxelles.

CAMÉLIA JORDANA : D'accord. En fait l'Ancienne Belgique y'a plein de salles dedans.

JÉRÔME COLIN : Non à l'Ancienne Belgique il y a deux salles. Il y a la grande salle qui fait 2, 3.000 personnes, en-dessous, et au-dessus il y a ce qu'ils appellent Le Club où il y a un bar et la salle. Super, cet endroit est dingue.

CAMÉLIA JORDANA : Oui ça sonne vraiment bien.

JÉRÔME COLIN : Oui ça sonne bien. C'est chaleureux aussi.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Une belle salle de spectacle, la Rotonde au Botanique, c'est super beau.

CAMÉLIA JORDANA : L'Orangerie c'est chouette.

JÉRÔME COLIN : Comment ?

CAMÉLIA JORDANA : L'Orangerie, c'est trop cool.

JÉRÔME COLIN : C'est bien hein.

CAMÉLIA JORDANA : J'aime trop.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est des chouettes salles. Je trouve que la Rotonde est encore mieux. Vous voyez la Rotonde ?

CAMÉLIA JORDANA : Je n'y suis jamais allée.

JÉRÔME COLIN : C'est une toute petite salle, ronde, comme son nom l'indique, c'est génial.

CAMÉLIA JORDANA : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Pour moi c'est... quand on peut aller voir des spectacles à la Rotonde il faut y aller parce que c'est l'intimité totale.

CAMÉLIA JORDANA : D'accord.

JÉRÔME COLIN : Quand vous allez au Botanique vous demandez de visiter la petite Rotonde, c'est magnifique.

CAMÉLIA JORDANA : Ok.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est 150 places je pense, 100 places.

CAMÉLIA JORDANA : Oh c'est cool.

JÉRÔME COLIN : C'est sublime.

CAMÉLIA JORDANA : C'est là où il y a les plus jolis concerts de toute façon.



CAMÉLIA JORDANA : Alors où est-ce que... est-ce qu'il y aurait une équivalence, un équivalent plutôt, pour les Bouffes du Nord à Bruxelles ? Ce serait quoi ?

JÉRÔME COLIN : C'est une bonne question. Je ne connais pas le théâtre.

CAMÉLIA JORDANA : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas bien.

JÉRÔME COLIN : Je ne connais pas assez bien pour répondre. Moi je suis un rat de salles de concerts mais pas de théâtre.

CAMÉLIA JORDANA : Ok.

JÉRÔME COLIN : Je ne peux pas vraiment vous aider. Puis je vous conduis, c'est déjà pas mal quoi.

CAMÉLIA JORDANA : Ok !

JÉRÔME COLIN : ne Faut pas en demander trop.

CAMÉLIA JORDANA : On est où ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ici c'est Ixelles. Heu c'est Saint-Gilles.

CAMÉLIA JORDANA : Ok.

JÉRÔME COLIN : La commune de Saint-Gilles.

C'est pour ça, je n'ai vraiment pas envie de savoir parce que je serais très triste !

JÉRÔME COLIN : Il marche bien votre disque ?

CAMÉLIA JORDANA : Je n'ai aucune idée.

JÉRÔME COLIN : Mais non ?

CAMÉLIA JORDANA : Je ne veux pas savoir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben oui parce que c'est forcément moins bien que le précédent donc quoi qu'il arrive...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Oui parce qu'il y a eu « Non, non, non »... un gros single, c'est ça ?

CAMÉLIA JORDANA : Et que je ne sors pas de la Nouvelle Star...

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Vous n'êtes plus dans le feu du truc.

CAMÉLIA JORDANA : Voilà, donc quoi qu'il arrive ça va être beaucoup moins bien que le premier, donc si je le sais quoi qu'il arrive je vais être déçue, donc je ne veux pas le savoir.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Mon Dieu quelle maturité.

CAMÉLIA JORDANA : Non je ne préfère pas, non en plus je pense que si je le sais là je vais vraiment être triste.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai, à ce point ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui ce n'est pas rien quand même... moi ça m'a vraiment... j'ai vraiment fait que ça pendant 4 ans en fait.

JÉRÔME COLIN : Après aujourd'hui ce n'est pas parce que les gens n'achètent pas le disque qu'ils ne l'aiment pas, ils l'ont d'une autre manière, et qu'ils ne viennent pas non plus aux concerts.

CAMÉLIA JORDANA : Non mais je vois bien, tous les gens qui viennent me demander un autographe me disent qu'ils ont écouté l'album mais ils ne viennent pas avec l'album pour le dédicacer. Pourtant ils demandent un autographe ou une photo mais ce n'est pas...

JÉRÔME COLIN : C'est ça La Pompe ?

CAMÉLIA JORDANA : No idea.

JÉRÔME COLIN : Je n'en sais rien. Oui c'est comme ça le marché du disque et en même temps c'est comme ça, c'est comme ça.

CAMÉLIA JORDANA : Non c'est pour ça, je n'ai vraiment pas envie de savoir parce que je serais très triste.

CAMÉLIA JORDANA : C'est ça ?

JÉRÔME COLIN : Ecoutez, c'est là. Je vous remercie.

CAMÉLIA JORDANA : Eh bien merci à vous.

JÉRÔME COLIN : Ce fut une jolie balade avec vous.

CAMÉLIA JORDANA : C'est moi qui vous remercie.

JÉRÔME COLIN : C'était agréable.

CAMÉLIA JORDANA : Merci, à bientôt.

« J'ai 26 ans et seulement 4 d'utiles ».

JÉRÔME COLIN : Alors je vous invite à prendre une petite boule.

CAMÉLIA JORDANA : Ok.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Hop, et vous pouvez l'ouvrir.

CAMÉLIA JORDANA : Qu'est-ce que c'est que ces histoires ?

JÉRÔME COLIN : C'est une petite boule.

CAMÉLIA JORDANA : Oh...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

CAMÉLIA JORDANA : Je ne sais pas, je l'ai déchirée. Pardon.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

CAMÉLIA JORDANA : Juste le bout du bout. Ah oui, « J'ai 26 ans mais seulement 4 d'utiles », Brigitte Fontaine.

JÉRÔME COLIN : « J'ai 26 ans mais seulement 4 d'utiles ».

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau.

CAMÉLIA JORDANA : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qui a dit ça ?

CAMÉLIA JORDANA : C'est vraiment très beau. C'est une très grande dame, qui s'appelle Brigitte Fontaine, qui est la meilleure auteure contemporaine qui existe en France, je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? Vous l'adorez ?

CAMÉLIA JORDANA : C'est difficile de ne pas l'aimer cette dame. C'est vraiment la meilleure auteure vivante, contemporaine.

JÉRÔME COLIN : C'est une phrase que vous avez mis en exergue de votre disque.

CAMÉLIA JORDANA : Exactement. Alors déjà pour lui faire un petit clin d'œil parce que le livre qu'elle a publié, qui s'appelle « Mot pour mot » m'a beaucoup aidée quand j'ai écrit l'album en fait, enfin quand j'ai écrit une partie de l'album, dès que j'avais un bug hop je me plongeais là-dedans, et en fait bim, vraiment le premier mot sur lequel je tombais, je retraçais direct pendant des heures. Ça m'a vraiment beaucoup aidée.

JÉRÔME COLIN : Et ça veut dire quoi « J'ai 26 ans et seulement 4 d'utiles » ?

CAMÉLIA JORDANA : Ben moi en tout cas, pour elle je ne sais pas, en tout cas pour moi ça raconte une espèce de nostalgie de l'enfance absolue. Moi ça vient me parler à cet endroit-là.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez-vous ? Très fort ?

CAMÉLIA JORDANA : Oui mais comme n'importe quel adulte je pense.

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas adulte.

CAMÉLIA JORDANA : Ben quand même.

JÉRÔME COLIN : Vous avez 22 ans.

Je ne crois vraiment pas le fait que d'avoir un enfant ça puisse casser, rompre ou mettre en pause une carrière !

CAMÉLIA JORDANA : Oui mais j'ai une vie d'adulte depuis 16 ans. Si je pense comme n'importe quel adulte mais c'est vrai que dans ma bande de copains, on est du genre à pouvoir pleurer en voyant un gosse dans le métro.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes hallucinante parce que je vous ai vue dans certaines interviews, vous parlez souvent de désir d'enfant.

CAMÉLIA JORDANA : Oui alors moi ces derniers temps pas pour le coup. Mais...

JÉRÔME COLIN : Guérie ?

CAMÉLIA JORDANA : Un peu guérie même si... en fait c'est drôle parce que je me souviens, c'était il y a 2, 3 jours, où ça faisait un moment que je n'y pensais plus, et en fait j'ai un pote complètement fou à lier, très drôle, il s'appelle Thomas Scimeca, qui est un grand comédien, qui fait partie d'une troupe que j'admire énormément, au théâtre, qui sont mes préférés, qui s'appelle Les Chiens de Navarre, et en fait ils ont la première de leur nouvelle pièce qui s'appelle « Les armoires normandes », ce soir aux Bouffes du Nord justement, et en fait il publie toujours des photos complètement improbables, ou magnifiques, ou les deux, les jours de premières, les jours de spectacles, et en fait,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux

c'était ce soir, c'était aujourd'hui, il a publié la photo d'un bébé qui vient de naître à l'instant, vraiment, et donc c'est à la fois horrible et à la fois enfin mais c'est d'une beauté quoi. Vraiment en plus le bébé il a la gueule grande ouverte, il essaie à peine d'ouvrir les yeux, il n'y arrive pas, et en fait il a les mains grandes ouvertes aussi mais il a des mains vraiment finies quoi. Des mains de bébé quoi. Pas des mains d'un petit qui serait sorti un peu trop tôt. Dans une position vraiment belle, sur un fond noir presque, il y a une lumière de dingue. Cette photo est sublime. Et en fait je regardais ça sur Facebook tout à l'heure et j'étais là wouaw....quand même, ce n'est pas n'importe quoi. C'est vraiment monstrueux. Donc voilà m'a un peu retraversé l'esprit tout à l'heure quand j'ai vu cette photo hallucinante.

JÉRÔME COLIN : Après il faudra juste 12 ans pour faire le prochain album si vous faites ça.

CAMELIA JORDANA : Oh ! Non mais moi je ne crois pas à ça. Tous mes amis artistes croient à ça, pratiquement. Moi j'y crois pas une seconde. Moi je pense qu'un gosse il vit comme on lui explique la façon dont on pense qu'il est bien de vivre. Donc je crois qu'un gosse s'il connaît la guerre il croit que la guerre c'est normal, s'il connaît le voyage toute sa vie il croit que le voyage c'est normal, et s'il connaît les studios d'enregistrement toute sa vie eh bien il pensera que les studios c'est normal. Donc je ne crois vraiment pas le fait que d'avoir un enfant ça puisse casser, rompre ou mettre en pause une carrière. Je pense qu'il y a forcément un nombre d'amis qui font un petit break mais...

JÉRÔME COLIN : Deuxième, dernière.

CAMELIA JORDANA : Merci. Vous auriez voulu le faire exprès que vous n'auriez pas pu.

JÉRÔME COLIN : Alors, qu'y va-t-il d'écrit ?

CAMELIA JORDANA : « C'était des heures d'ennui, des pesants de tristesse, on pensait au pays », Kateb Yacine.

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez répéter ?

CAMELIA JORDANA : Normalement il y a « Ici » avant. « Ici c'était des heures d'ennui, des pesants de tristesse, on pensait au pays ». Et c'est de ce grand monsieur qui est Kateb Yacine.

JÉRÔME COLIN : Qui est de la famille de Reda Kateb.

CAMELIA JORDANA : Exactement, qui est l'oncle en fait de Reda Kateb. Improbable. Enfin pas tant que ça finalement quand on y réfléchit...

JÉRÔME COLIN : Et c'est quoi cette phrase ?

CAMELIA JORDANA : C'est une phrase que j'ai voulu lui voler pour la mettre en pont de la chanson qui s'appelle « Ma gueule » donc, dont on parlait plus tôt... En fait c'est un texte qu'il dit à l'introduction d'un documentaire qui a été fait sur lui, Kateb Yacine c'est un très grand monsieur, un très grand auteur algérien, qui écrivait en français, et qui a écrit des choses absolument magnifiques, et donc le documentaire qui est disponible gratuitement sur YouTube, je vous invite vraiment à regarder, je veux dire qu'on y accède très facilement, commence par lui qui dit... qui montre des travailleurs algériens qui construisent le 13^{ème} Arrondissement de Paris, à ce moment-là, avec le goudron, les pavés et tout, qui les montre et qui dit eh bien ici c'était des heures d'ennui, des pesants de tristesse, on pensait au pays... Lui il est tout beau. Et il montre ses camarades en train de construire Paris, juste après la Guerre d'Algérie donc, et ce sont donc des travailleurs algériens qui acceptaient ces boulots-là, et qui ont construit cet Arrondissement-là. Donc voilà. C'est donc suite à ce documentaire-là que j'ai vu, qui est vraiment très beau, et le monsieur est quand même dingue, j'ai trouvé l'angle sous lequel je voulais écrire « Ma gueule ».

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Camélia Jordana sur La Deux